Zeitschrift: Schriftenreihe = Collection / Forum Helveticum

Herausgeber: Forum Helveticum

Band: 10 (2002)

Artikel: Suisse-Allemagne (1848-1918) : identités et neutralité du point de vue de la caricature

Autor: Kaenel, Philippe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-832911

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUISSE-ALLEMAGNE (1848-1918): IDENTITÉS ET NEUTRALITÉ DU POINT DE VUE DE LA CARICATURE

Philippe Kaenel

La mise en scène graphique des rapports entre la Suisse et l'Allemagne entre 1848 et 1918, pour donner des dates symboliques, est en relation avec l'histoire politique, l'histoire économique, l'histoire religieuse, l'histoire de la presse illustrée et l'histoire de l'art.

L'histoire politique ou événementielle est particulièrement chargée dans ces années. La nouvelle Confédération, qui vient de se doter d'une constitution démocratique, fait figure de «Sonderfall» dans une Europe où la réaction monarchique l'emporte très vite. Napoléon III, Guillaume Ier, Bismarck et Guillaume II sont les acteurs d'une scène européenne qui devient le lieu de luttes de pouvoir, et qui fragilise le fameux équilibre européen auquel la Suisse tient énormément, car il présente des garanties pour son intégrité territoriale, ses relations économiques et la défense de sa neutralité. Pourtant cet équilibre bascule dès 1866, avec les succès militaires de la Prusse conduisant à la défaite de l'Autriche et à la dissolution de la Confédération germanique. La Prusse s'assure dès lors une position hégémonique qui va se renforcer avec la rapide victoire face à la France en 1870 et la proclamation de l'Empire allemand en 1871. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, la Suisse qui, comme l'Allemagne et l'Italie, est un Etat en quête d'identité nationale, façonne cette dernière avant tout par rapport à l'Empire germanique.

Autour de 1856, l'affaire de Neuchâtel joue un rôle fondamental dans la formation d'une identité nationale qui se définit contre la Prusse au moyen de l'imagerie politique. En effet, c'est la première fois que la Suisse, en tant que nation *reconstituée*, présente un front unique face à la menace étrangère.

La guerre de 1870 implique également la Suisse de manière pacifique et apparemment neutre dans le cas de l'accueil de l'armée du général Bourbaki en 1870, très vite transformé en spectacle national grâce au *Panorama* exécuté sous la direction d'Edouard Castres entre 1876 et 1881. Mais la réception de la victoire allemande est loin d'apparaître aussi pacifiée dans la presse et dans l'espace public helvétique (voir la «Tonhallekrawall» de Zurich le 9 mars 1871).

En 1889, l'affaire Wohlgemuth met en évidence les implications du droit d'asile

et de la neutralité face au pouvoir grandissant de la Prusse. A l'occasion de l'arrestation du policier accusé d'espionnage August Wolgemuth et de l'agent provocateur Lutz, et suite à leur expulsion par la Confédération, Bismarck tente de remettre en cause la neutralité helvétique et par la même occasion de tordre le cou à sa politique d'asile.

Un autre dossier montre l'évolution du sentiment national face à l'Allemagne. Il s'agit de l'affaire du Gothard, qui occupe une place importante dans les débats politiques et les pages des illustrés satiriques entre 1909 et 1913. Le rachat par la Confédération du tunnel du Gothard, cofinancé par l'Italie et surtout par l'Allemagne en 1869 et en 1878, aboutit à une nouvelle convention qui met en cause le principe de souveraineté nationale.

La visite officielle du Kaiser en Suisse du 3 au 6 septembre 1912 sera suivie avec la plus grande attention par la presse illustrée. Le *Nebelspalter,* par exemple, consacre plusieurs numéros aux déplacements de Guillaume II à Zurich, Berne et Bâle, où il est accueilli avec un certain enthousiasme, surtout à Zurich, dont la colonie allemande, très présente lors des manifestations, représente plus de 20% de la population urbaine.

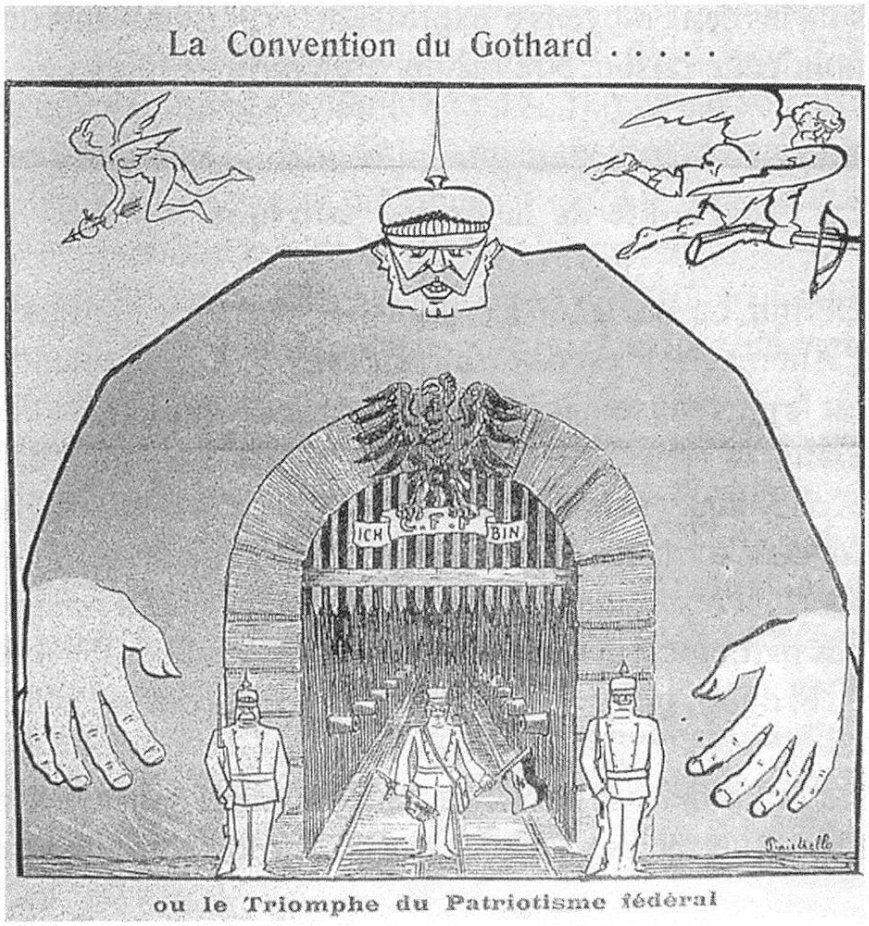

Fig. 1. Pinistrello, *La convention du Gothard...*, in: *Le Canard*, 1.3.1913, zincographie, Genève, Bibliothèque publique et universitaire.

Enfin, la Première Guerre mondiale devient le terrain où s'affrontent différents dogmes politiques et diverses conceptions d'une Suisse mettant aux prises les francophiles et les germanophiles, les partisans de la neutralité absolue, les opposants à la centralisation et les défenseurs d'un modèle helvétique exemplaire pluriculturel. A partir de là se renforce dans une partie de l'opinion l'idée qu'il existe «deux Suisses» irréconciliables, dont l'une, inféodée à l'Allemagne, s'est emparée de manière antidémocratique des institutions politiques et de l'armée. C'est alors que le journaliste et poète suisse alémanique Carl Spitteler prononce, sous les auspices de la Nouvelle Société Helvétique, le célèbre discours intitulé *Unser Schweizer Standpunkt*, le 14 décembre 1914, pour réaffirmer la priorité des liens historiques et politiques sur les affinités de langue, de race et de culture. Ce discours ne manque d'ailleurs pas d'intérêt en ce qui concerne le rôle de la caricature, car Spitteler condamne explicitement la raillerie («Spott») et la presse partisane:

«N'est-ce pas un spectacle grotesque que celui d'une feuille de chou qui, sûre de son inviolabilité, vitupère en style de cabaret une grande puissance européenne, comme s'il s'agissait d'une paisible élection municipale! [...] Ni la note joyeuse, ni la note railleuse ne devraient dans aucune circonstance se faire entendre chez nous. La raillerie est un phénomène brutal de l'esprit, que l'on rencontre à peine dans les rangs de l'armée. [...] La raillerie et la joie, qui sont les deux moyens d'expression les plus bruyants du parti pris, doivent, déjà pour cette raison, être bannis d'un pays neutre.»

La géographie de la presse satirique

Définir ou qualifier les points de vue des journaux satiriques suisses sur l'Allemagne n'est pas vraiment chose aisée, d'autant plus que ce point de vue est le plus souvent ignoré autant par les historiens de l'art que par les historiens. Dans la riche littérature secondaire traitant des relations culturelles, économiques et politiques entre la Suisse et l'Allemagne, même dans les études fondées sur la presse helvétique, les journaux satiriques et surtout les illustrés sont ignorés, comme s'ils n'étaient pas porteurs d'opinion, comme s'ils n'avaient pas participé à la formation de l'espace public. Il y a probablement une raison à cet oubli, qui peut être un mépris, mais qui est en tout cas une méprise.

Le point de vue des différents journaux satiriques condense, à des degrés divers suivant les sujets, des sensibilités politiques, confessionnelles, économiques

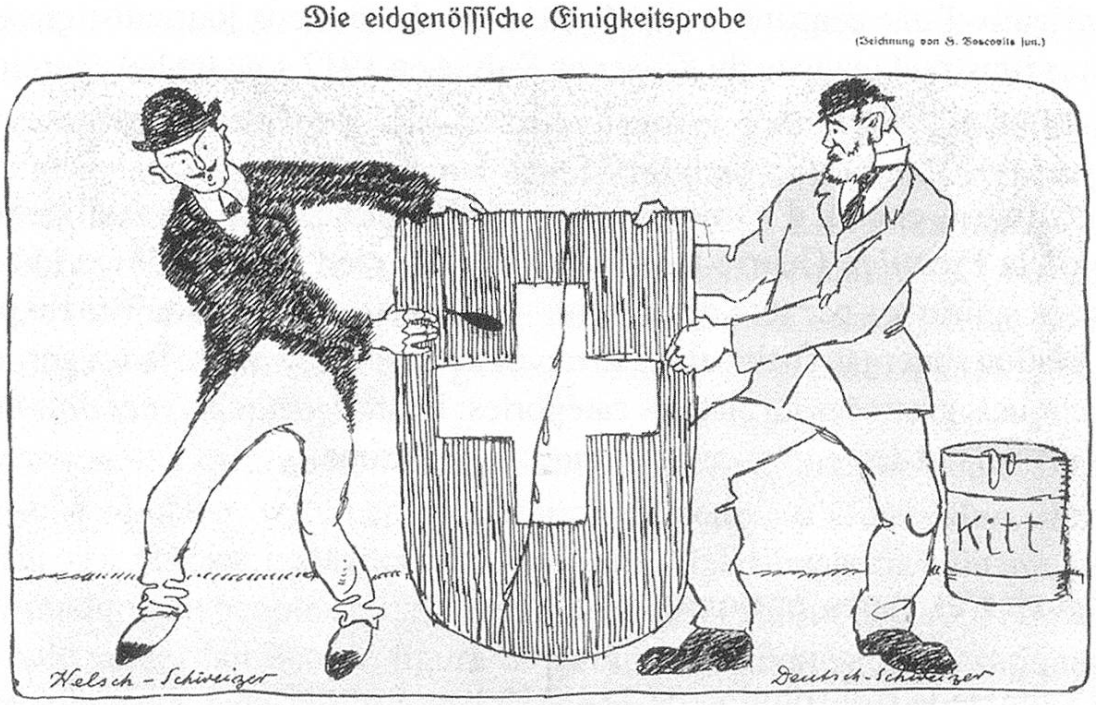

Fig. 2. Fritz Boscovitz junior: *Die Eidgenössische Einigkeitsprobe*, in: *Nebelspalter*, no 15, 1916, zincographie, Berne, Bibliothèque nationale.

et stratégiques liées au positionnement de chaque organe dans le champ éditorial. A cela s'ajoute le point de vue personnel du dessinateur, qui est plus ou moins dans la ligne du journal. La longévité du *Postheiri. Illustrierte Blätter für Gegenwart, Öffentlichkeit und Gefühl* (1845-1875), journal soleurois de tendance libérale, est tout à fait remarquable. Son sous-titre résume à lui seul les nouvelles orientations de la presse politique suisse, à la recherche de la plus grande actualité et du public le plus large. Le *Carillon de Saint-Gervais,* paru à Genève entre 1854 et 1899, est édité par le barbier et poète Philippe Corsat, un radical de gauche, un républicain révolutionnaire qui manifeste aussi peu de sympathie pour Napoléon III que pour Bismarck. Ce périodique va assumer son rôle d'organe polémique et dissident dans le champ éditorial romand mais aussi suisse, comme plus tard *Der neue Postillon, humoristisch-satirisches Montagsblatt der schweizerischen Arbeiterschaft* (1895-1914), organe zurichois socialiste, antigouvernemental, violemment antimilitariste et antiprussien. A la disparition du *Postheiri* en 1875, le créneau est repris par le *Nebelspalter*, journal édité à Rorschach, qui est le plus ancien journal satirique existant au monde. Cet organe de tendance radicale multiplie les attaques sur tous les fronts sociaux et politiques, et réussit le difficile exercice d'équilibrisme consistant, durant la Première Guerre mondiale, à échapper

aux ciseaux d'une censure contestée dans tous les milieux journalistiques. Ses dessins illustrant la visite du Kaiser en Suisse en 1912 sont un bel exercice de ce genre acrobatique.

Ces journaux, et bien d'autres encore – car la Suisse est le pays qui possède, jusqu'à la Première Guerre mondiale, le plus grand nombre de périodiques illustrés satiriques par tête d'habitant – ont consacré des centaines de pages aux relations internationales et des dizaines de caricatures aux affaires germano-helvétiques, groupées ici en trois catégories: les *allégories et types nationaux*, les *portraits* et les *cartes symboliques* de l'Europe.

Allégories et types nationaux

A la suite de la Constitution de 1848, Helvetia se présente souvent sous les traits d'une figure antique assortie d'attributs au sens politique (bonnet phrygien,

Fig. 3. Edmond Bille: *La sommation*, in: *L'Arbalète*, juillet 1916, zincographie, Lausanne, collection particulière.

LA SOMMATION : *L'Allemagne :* Tu manqueras de charbon.
La Suisse : Soit, mais je ne manquerai pas à ma parole.

bouclier, couronne de lauriers, épée, etc.); parfois elle se montre en tenue guerrière pour illustrer l'esprit de défense nationale; elle joue le rôle de mère de la nation ou de bergère. L'allégorie est un moyen simple pour faire dialoguer des entités nationales sur un plan d'égalité qui masque en fait les rapports de force régissant le jeu de la politique internationale. La ressemblance entre Germania et la Suisse, l'érosion du langage de l'emblématique et l'ouverture vers un large public ont contraint les dessinateurs d'assortir leurs personnifications d'inscriptions et de légendes explicatives et redondantes.

Le soldat suisse incarne non pas *la* Suisse mais *le* Suisse, un peu comme le «deutsche Michel», cette personnification du peuple d'Outre-Rhin. Il est le pendant viril, profane, contemporain d'Helvetia. Mais l'image du militaire, figure emblématique du peuple suisse, se scinde en deux autour de 1900. Alors que le simple soldat fait encore figure de garant des libertés démocratiques, le gradé – dont le général Wille est l'incarnation – devient une force d'aliénation de la nation.

Portraits

L'art de la déformation physionomique jouit d'une longue tradition qui remonte en tous cas à la fin du XVIe siècle et qui a toujours posé la question épineuse de la ressemblance. Un portait caricatural peut ressembler à l'idée de l'on se fait d'un personnage sans vraiment lui ressembler d'un point de vue anatomique. Dans le cas de Bismarck ou de Guillaume II, la diffusion des portraits graphiques ou photographiques officiels de propagande, mais aussi des feuilles satiriques allemandes ont offert aux dessinateurs suisses des modèles de référence et des normes de reconnaissance bien établis.

Entre 1866 et 1890 la physionomie de Bismarck s'est définitivement codifiée dans l'espace public européen et helvétique. Comme le *Carillon de Saint-Gervais*, le *Nebelspalter* s'en prend à l'excès de pouvoir du chancelier, à sa politique intensive de réarmement et d'oppression de l'opposition dans une caricature de novembre 1877, qui présente Bismarck en nouveau Gessler.

Il n'existe pas vraiment en Suisse de type caricatural clairement défini de l'empereur Guillaume II. Ce phénomène de retenue satirique est particulièrement frappant en 1912, lors de la visite du Kaiser en Suisse. La relative rareté des portraits déformés de Guillaume II dans le reste de la presse satirique helvétique et en particulier dans le *Nebelspalter* s'explique certainement par

l'autocensure pratiquée par les dessinateurs à l'occasion de ce qui est perçu comme une sorte de visite personnelle, que l'on dissocie des rapports politiques conflictuels générés au même moment par l'affaire du Gothard. Cela implique également que la personne de l'empereur, son *corps*, n'est pas nécessairement identifié, par une partie de la presse et du public, à celui de l'Etat allemand. Guillaume II représente certes le Reich, mais à titre personnel. A la différence de Bismarck, il n'est pas automatiquement assimilé à la germanité prussienne et militariste.

Cartes imagées

Les figures allégoriques, les types, nationaux, des personnages tels Bismarck ou Guillaume II sont les acteurs d'un drame dont la scène est l'Europe. Parmi les thèmes marquants ou nouveaux de l'imagerie politique au XIXe siècle, les visions *panoramiques* ou *cartographiques* occupent une place très particulière.

Dans un certain nombre de ces cartes imagées, la Confédération est symbolisée par un chalet, par un hérisson, par un fromage ou par un drapeau, mais elle ne figure jamais comme acteur de l'espace symbolique. Ce que montrent en fait ces cartes au fil des ans, c'est une Suisse neutre qui s'est elle-même *neutralisée* dans l'espace politique européen.

En définitive, l'imagerie satirique helvétique et germanique assigne à la Suisse le rôle que Carl Spitteler lui attribue à la fin de sa fameuse conférence de 1914, *Notre point de vue suisse*: «Une faveur spéciale du sort nous a permis d'assister, comme spectateurs, à l'épouvantable tragédie qui se déroule actuellement en Europe», écrit-il, en invitant ses concitoyens à la compassion muette. «Alors nous nous placerons au véritable point de vue neutre, au point de vue suisse», conclut-il. Dans le pays par excellence du spectacle touristique, les Suisses sont ainsi devenus à leur tour une nation de spectateurs. Ce que confirment deux autres cartes imagées anglaises en 1900 et 1914. Que fait le Suisse au milieu du drame européen? Eh bien, il lit son journal, illustré peut-être…